

JOURNAL D'AGRICULTURE,

ET

TRANSACTIONS

DE LA

Société d'Agriculture du Bas-Canada.

VOL. 2.

MONTREAL, MARS, 1849.

NO. 3

On s'est beaucoup occupé dernièrement de l'encouragement et de la protection à accorder aux manufactures canadiennes; mais comme nous ne pouvons discuter ces questions dans ce journal, nous proposerions qu'il fût pris des mesures efficaces pour encourager la production du lin et du chanvre, soit pour des manufactures domestiques, soit pour l'exportation. Nous ne disons pas qu'il faudrait introduire la culture de ces plantes sur un plan assez étendu pour qu'elle remplaçât celle d'autres récoltes utiles; mais nous croyons qu'en la restreignant dans de certaines limites, la culture de ces plantes serait très lucrative, et augmenterait de beaucoup la valeur générale des produits du pays. Nous en recommandons la culture depuis plusieurs années; mais il paraît que nos recommandations à cet égard n'ont pas eu plus d'effet que nos suggestions concernant d'autres améliorations. Le mécanisme simple nécessaire pour la préparation du lin et du chanvre, après leur récolte, quoiqu'il ne dût pas coûter, à ce que nous croyons, plus de deux cents livres, courant, n'a pas encore été mis en usage en Canada. La machine pour sérancer le lin, et les cuves nouvellement inventées pour rouir le chanvre, ne coûtent pas, dit-on, deux cents livres, en Irlande. On ne peut pas avoir une haute idée de notre goût pour les améliorations, en apprenant qu'une expérience si peu coûteuse n'a pas encore été faite ici; et l'on ne peut faire aucune expérience satisfaisante pour constater la valeur du lin, sans un mécanisme convenable, après qu'il a été produit par le fermier. Nous ne pouvons imaginer que ce serait un grand

sacrifice, ou une grande générosité de la part de notre gouvernement, que de nous pourvoir d'un jeu de ce mécanisme, en autant que ni particulier ni société ne paraissent disposés à risquer même ce petit capital pour un objet d'une si grande importance pour le pays. On peut se flatter de pouvoir recourir à des moyens plus aisés de s'enrichir que la pratique de l'agriculture, et dédaigner cet art, en conséquence; mais nous doutons beaucoup que quand même on découvrirait en Canada des mines d'or et d'argent, elles pussent se trouver aussi perpétuellement profitables qu'une culture bien entendue et un traitement judicieux du sol; et nous n'hésitons pas à dire que la dernière occupation contribuerait mille fois plus au véritable bonheur des habitans, que le soin de creuser et de laver pour recueillir de l'or et de l'argent. Si nous souhaitons sincèrement aux habitans du Canada une prospérité permanente, nous devons faire tout ce qui dépend de nous, pour améliorer notre agriculture, au moyen de l'instruction et de l'encouragement. Nous ne devrions jamais oublier que le seul moyen légitime de revenu que nous ayons à notre disposition doit provenir du produit créé annuellement par notre industrie, comme c'est cette industrie seule qui peut nous fournir le moyen d'acheter et payer les commodités qui sont taxées pour produire un revenu. On peut aisément trouver à employer un revenu, mais le grand point est d'avoir ce revenu pour l'employer et le distribuer. On ne lève pas ici un revenu au moyen de taxes directes; conséquemment, le montant de notre revenu doit être proportionné aux moyens que